

La pauvreté en héritage

En France, près d'un adulte sur quatre ayant connu la précarité à l'adolescence est encore pauvre en conditions de vie à l'âge adulte. La pauvreté agit tôt, fortement et durablement, avec des mécanismes qui se cumulent et se renforcent tout au long de l'enfance, jusqu'à l'âge adulte. Comment, et à quel point, la pauvreté persiste-t-elle d'une génération à l'autre en France ? Dans sa nouvelle note, le Haut-commissariat à la Stratégie et au Plan dévoile une analyse inédite fondée sur le suivi d'une cohorte d'élèves pendant seize ans, de leur entrée au collège en 2007 jusqu'à l'âge de 26-27 ans (en 2023). En retraçant leurs trajectoires, la note identifie précisément les mécanismes clés de la reproduction de la pauvreté que sont la scolarité, la situation familiale et le contexte économique et social local, ouvrant des pistes de réflexion pour l'action publique.

« Cette étude, qui suit pour la première fois en France le parcours de jeunes du collège au début de la vie adulte, détaille les mécanismes de reproduction de la pauvreté et ouvre des voies d'action : le choc démographique actuel fournit l'occasion d'accentuer les investissements publics dans les premières années d'école », souligne Clément Beaune, Haut-commissaire à la Stratégie et au Plan.

[>Lire la note d'analyse](#)

Plus l'exposition à la pauvreté en 6ème est intense, plus les conditions de vie en début de vie adulte sont défavorables

À l'entrée au collège, les adolescents exposés à la pauvreté cumulent davantage de fragilités familiales (monoparentalité, parents peu diplômés, etc.) et des parcours scolaires déjà heurtés (redoublement, acquis cognitifs plus faibles, etc.). Plus l'exposition à la pauvreté est forte, plus les difficultés rencontrées sont importantes : si près de quatre élèves sur dix en situation de pauvreté sévère ont des compétences parmi les 20 % les plus faibles en fin de sixième, ce n'est le cas que d'un élève sur dix parmi ceux qui ne sont pas en situation de pauvreté. Seize ans plus tard, cela se traduit par davantage de sorties précoces du système scolaire, un risque accru de n'être ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEET), et de percevoir en emploi un bas salaire (parmi les 20 % les plus faibles de la cohorte). Alors que 28 % des jeunes adultes qui ont été exposés à une forme de pauvreté sévère en sixième sont NEET, ce n'est le cas que de 10 % de ceux qui n'y ont pas été exposés. Ces écarts entre les individus exposés et non exposés à la pauvreté restent significatifs après contrôle d'un large ensemble de caractéristiques familiales et sociodémographiques au début de l'adolescence.

Des conséquences de la pauvreté plus marquées pour les femmes : une « surpénalité », en lien avec la parentalité

Si les jeunes femmes qui ont connu la pauvreté dans leur adolescence sont, en moyenne, plus diplômées que les hommes, celles qui ne le sont pas connaissent des conditions de vie plus défavorables que leurs homologues masculins en début de vie adulte. En effet, la pauvreté pénalise encore plus fortement ces dernières en termes de probabilité d'être NEET ou de percevoir un bas salaire en emploi. Parmi les personnes confrontées à une forme de pauvreté sévère en sixième, 32,9 % des femmes sont NEET, contre 23,4 % des hommes, alors même qu'il n'y a aucune différence significative entre hommes et femmes parmi les non-exposés.

En décomposant l'effet de la pauvreté à l'adolescence en effets directs et indirects, l'auteur met en évidence trois principaux facteurs explicatifs : le niveau de diplôme atteint, la parentalité et le contexte socioéconomique de la commune de résidence en début de vie adulte. Cependant, chez les hommes, le diplôme concentre l'essentiel de l'effet ; chez les femmes, la parentalité accroît nettement le risque d'éloignement du marché du travail, quand elle a l'effet inverse chez les hommes.

Un effet précoce et durable de la pauvreté sur le niveau de diplôme

Le diplôme est le principal déterminant de la persistance de la pauvreté entre l'entrée au collège et le début de la vie adulte. En décomposant l'effet de la pauvreté sur la probabilité de sortir de formation initiale avec un diplôme inférieur au baccalauréat, nous montrons que les difficultés scolaires précoces – avant l'entrée au collège – représentent le principal facteur explicatif. Toutefois, d'autres facteurs, comme le contexte social du collège, réduisent également les chances d'obtention d'un diplôme de niveau élevé.

Des pistes de réflexion pour l'action publique

La note appelle à une réflexion sur les bons leviers d'action publique : intervenir le plus tôt possible et investir davantage dans l'enfance ; dans le secondaire, promouvoir la mixité sociale et des politiques de réduction des inégalités. La baisse démographique en France peut offrir une fenêtre d'opportunité pour cibler les investissements sur ces priorités.

À l'âge adulte, il s'agit de réduire la pénalité liée à la parentalité et les inégalités entre les femmes et les hommes sur le marché du travail, ainsi que d'améliorer les opportunités locales d'emploi, notamment pour les moins diplômés, et, *in fine*, de favoriser la mobilité sociale en cours de carrière afin de lutter contre la reproduction de la pauvreté.